

MASSACRE DE L'EXPEDITION ESPAGNOLE DU MISSOURI

(11 AOUT 1720)

Par le Baron Marc de Villiers

A six heures du soir, nous vîmes venir au galop François Sista, qui est le nom du sauvage de Don Christophe de La Serne...

Samedi dixième de ce mois, fête du glorieux Martin, Saint-Laurent espagnol, le camp marcha le long de la rivière à la suite de cette troupe...

Les derniers feuillets du cahier de ce Journal peuvent évidemment avoir été perdus comme ceux du commencement...

En tous cas, la nouvelle du désastre de l'expédition était connue dans tous ses détails à Kaskaskias dès le début du mois de novembre.

« Cette entreprise des Espagnols fait connaître la nécessité qu'il y a d'établir un poste sur le Missouri. Ils avaient amené avec eux beaucoup de bœufs, de vaches et de moutons, ce qui prouve qu'ils avaient dessein d'y faire un établissement en forme. »

CUNARD logo and shipping information for routes to Cherbourg, Havre, and other ports.

ment tous les jours. Nos gens en rachetèrent du feu quatre ou cinq, mais leur générosité fut mal récompensée.

Le 22 novembre, Boisbriant donna, cette fois, des renseignements plus précis: « Les Espagnols, au nombre de deux cent cinquante, accompagnés de la nation Padokas, sont venus pour faire un établissement sur le Missouri. »

« Dans toutes les branches de la science et de la technique, des douzaines d'hommes éprouvés se mirent au travail, à la recherche de moyens de destruction que nous passions utiliser. »

« Ils n'ont mis que quarante jours pour se rendre aux Octotactas; il est à présumer qu'ils ne faisaient pas grande diligence par rapport aux bagages et aux bestiaux qu'ils traînaient après eux. »

« Les Espagnols du Nouveau Mexique, dit-il, sont venus, il y a trois ou quatre mois dans l'intention de s'établir sur le Missouri; ils avaient avec eux, une quantité de mules chargées de toutes sortes d'outils pour travailler aux mines. »

Les Espagnols du Nouveau Mexique, dit-il, sont venus, il y a trois ou quatre mois dans l'intention de s'établir sur le Missouri; ils avaient avec eux, une quantité de mules chargées de toutes sortes d'outils pour travailler aux mines.

LES BOCHES

MEME ACCULES A LA BANQUE. ROUTE LES ALLEMANDES PENSENT A LA GUERRE

Je viens de lire une petite brochure qui a pour titre: « 1934.—La résurrection de l'Allemagne. » Cette brochure a été répandue par milliers d'exemplaires de l'autre côté du Rhin.

L'action de son ouvrage se passe en 1934. A cette date, d'après le traité de Versailles, les alliés devraient évacuer la rive gauche du Rhin si l'Allemagne avait tenu ses engagements.

« Mais Ludendorff réunit les conjurés; il distribue les rôles; et il termine son allocution en poussant le cri de: « En ayant, avec Dieu, pour l'Empereur et pour l'Empire! »

« Un vieux professeur de physique nous apporte une invention. Il s'agit d'une nouvelle sorte de « rayons », capables de traverser presque tous les corps et de provoquer l'inflammation de toutes les substances explosives. »

« Ils n'ont mis que quarante jours pour se rendre aux Octotactas; il est à présumer qu'ils ne faisaient pas grande diligence par rapport aux bagages et aux bestiaux qu'ils traînaient après eux. »

« Les Espagnols du Nouveau Mexique, dit-il, sont venus, il y a trois ou quatre mois dans l'intention de s'établir sur le Missouri; ils avaient avec eux, une quantité de mules chargées de toutes sortes d'outils pour travailler aux mines. »

« Les Espagnols du Nouveau Mexique, dit-il, sont venus, il y a trois ou quatre mois dans l'intention de s'établir sur le Missouri; ils avaient avec eux, une quantité de mules chargées de toutes sortes d'outils pour travailler aux mines. »

chargée, et tout avion transportant des bombes.

« Le deuxième appareil agit, ainsi qu'un fusil, jusqu'à quatre ou cinq kilomètres. Il ressemble à une petite valise, à un sac à main. Une pression sur un bouton met le mécanisme en marche; le rayon passe par une fente étroite, et nulle des personnes présentes ne peut se douter que c'est à cause de cette cassette d'aspect inoffensif que les fusils chargés explosent et que toutes les cartouchières sautent. »

« Nous avons fait nos expériences sur un croiseur anglais, à Wilhelms-haven. Nous en étions éloignés de vingt-cinq kilomètres. Le rayon lancé, un gros nuage de fumée s'éleva, puis disparut; le bateau avait sombré. Des larmes de joie ruisselaient sur nos visages. »

« Les appareils sont construits par une firme cinématographique; les pièces sont entassées séparément dans une fabrique; on ne les assemble qu'au dernier moment. »

« Nous disposons encore d'autres armes. Nous avons trouvé un fusil à air comprimé dont la portée atteint celle des fusils d'infanterie. »

« Un peloton de chaque régiment en sera pourvu; bien maniée cette arme sera extraordinairement efficace. »

« En 1934, la tempête éclate. Les commissions interalliées en Allemagne succombent. Toute la population, enthousiasmée, se dresse et suit les premiers assaillants; les escadrons anglais et français sont détruits; et les bulletins de victoire paraissent, éclatants comme des fanfares, et que signe, comme en avril 1918, « Der erste General Quartiermaster. »

« Il ne s'agit là que d'une fiction, c'est possible; mais d'une fiction dont demain pourrait faire une réalité, si nous n'y prenions garde. »

« Les femmes allemandes, dit le colonel prussien Bauer, qui a écrit la préface du livre de Soif, que toutes les femmes allemandes repoussent les hommages de tout Allemand qui ne mène pas actuellement un tel combat pour la patrie! »

« L'Allemagne, responsable de la guerre d'hier, prépare celle de demain; elle est à l'œuvre, prenons-y garde! » Jean d'Orsay.

« Enfin vous, Norbert, avec votre talent, votre passé, vous devez être un dieu pour les jeunes! »

« Nous aurions surtout beaucoup moins de peintres; oui, de telles paroles vous surprennent dans la bouche d'un serviteur passionné de l'Art. »

« Je me suis aventuré dans le chemin que tu veux suivre, moi, mon tourné. J'aurais descendu la côte petit, et si je n'avais pas été trop vieux au moment où je me suis retiré, j'aurais fait autre chose, n'importe quoi, en tout cas pas de l'Art. »

« Mais, pour terminer cette confession publique, je vous dois le récit des circonstances que mirent fin à mon vandalisme. »

« Or, j'étais allé cette fois-là chez un jeune peintre, que je n'avais point encore vu l'occasion de rencontrer et de qui je connaissais la situation très précaire. »

« Puis, après avoir inspecté le pauvre décor de la pièce qui révélait tant de misère, je commençai, le cœur serré, avec une sorte d'emportement, de débiter ma tirade, ardent à décourager cet enfant—il avait 22 ans—exagérant à plaisir mes critiques sur son tableau. »

« Je me suis aventuré dans le chemin que tu veux suivre, moi, mon tourné. J'aurais descendu la côte petit, et si je n'avais pas été trop vieux au moment où je me suis retiré, j'aurais fait autre chose, n'importe quoi, en tout cas pas de l'Art. »

« Mais, pour terminer cette confession publique, je vous dois le récit des circonstances que mirent fin à mon vandalisme. »

« Or, j'étais allé cette fois-là chez un jeune peintre, que je n'avais point encore vu l'occasion de rencontrer et de qui je connaissais la situation très précaire. »

« Puis, après avoir inspecté le pauvre décor de la pièce qui révélait tant de misère, je commençai, le cœur serré, avec une sorte d'emportement, de débiter ma tirade, ardent à décourager cet enfant—il avait 22 ans—exagérant à plaisir mes critiques sur son tableau. »

« Je me suis aventuré dans le chemin que tu veux suivre, moi, mon tourné. J'aurais descendu la côte petit, et si je n'avais pas été trop vieux au moment où je me suis retiré, j'aurais fait autre chose, n'importe quoi, en tout cas pas de l'Art. »

« Mais, pour terminer cette confession publique, je vous dois le récit des circonstances que mirent fin à mon vandalisme. »

« Or, j'étais allé cette fois-là chez un jeune peintre, que je n'avais point encore vu l'occasion de rencontrer et de qui je connaissais la situation très précaire. »

« Puis, après avoir inspecté le pauvre décor de la pièce qui révélait tant de misère, je commençai, le cœur serré, avec une sorte d'emportement, de débiter ma tirade, ardent à décourager cet enfant—il avait 22 ans—exagérant à plaisir mes critiques sur son tableau. »

« Je me suis aventuré dans le chemin que tu veux suivre, moi, mon tourné. J'aurais descendu la côte petit, et si je n'avais pas été trop vieux au moment où je me suis retiré, j'aurais fait autre chose, n'importe quoi, en tout cas pas de l'Art. »

GEORGE 1er CHEZ GEORGE V

George Premier, maître de l'heure. Tenu à son roi ce propos: —Sire, cette mise en demeure Ne me laisse pas de repos.

« Je trouve que ce bon apôtre De Poincaré fait bien le fier, Et n'y va pas, comme dit l'autre, Avec le dos de la cuiller. »

« Dites, que vous en semble, sire? Faut-il céder sur tous les points? Vous savez, moi je ne désire Que vous servir, ni plus ni moins. »

—Mon Dieu, George, fit l'autre George, N'es-tu pas ma règle et ma loi? Et je veux bien que l'on m'égorge, Si tu n'en sais pas plus que moi! »

—Certes. Vous pouvez tout de même Me donner un conseil d'ami Qui m'aide à trancher le problème Que je ne comprends qu'à demi. »

—Céder! autant vaut que j'abdique, Que je m'exile de ce pas... Quel échec pour ma politique? —Eh bien! George, ne céde pas. »

—Ne pas céder! c'est admirable! Mais vous savez, sire et je sais Mieux encor, de quoi sont capables Ces épileptiques Français. »

—Alors cède... C'est la ruine Il me faut du coup dire adieu A ma merveilleuse « combine ». —Romps donc, et laisse faire à Dieu! »

—Si je romps, je nous paralyse. C'est notre vie, également, Economique compromise. C'est nous mettre à dos l'Allemand. »

« Eh bien! qu'est-ce que tu veux?... cède! Cède ou romps, c'est affaire à toi. Romps ou cède, mais ne m'abandonne Pas davantage. » —Oui, mon roi. »

« Et que Dieu garde le Royaume. Pendant que je vais, au soleil, Réfléchir en mon « golfodrome » Merci toujours pour le conseil! »

« Après tout, je vois que nous sommes Tous les deux en parfait accord: Il faut rompre sans rompre, en somme, Céder sans céder... autre sport. —Raoul Ponchon. »

COMME LE SOLDAT DE MARATHON

LE MATCH PEDESTRE TRAGIQUE

Il était une fois un berger espagnol qui, au lieu de garder humblement ses troupeaux, défia le coureur à pied professionnel Denys en un match de 11 kilomètres aux environs de Saint-Sebastien.

« Ce berger avait la réputation d'aller très vite, et ses partisans appuyèrent sa chance d'un enjeu de 3.000 pesetas, somme intéressante à gagner en raison du change. »

« La fin de l'épreuve fut tragique. A 1.500 mètres de l'arrivée, le berger espagnol s'affaissa. Il s'évanouit. Transporté en hâte dans un village voisin, il mourut dans la nuit. »

« La moralité de cette histoire est qu'il sera difficile à Denys, après avoir gagné 3.000 pesetas, de demander sa requalification d'amateur. »

« Ici, l'attache de ton épaule est mauvaise... le fond n'est pas au point et ton drap d'étoffe ne chatouille pas. Quant au mouvement de la main, il est peut-être souple, mais en tout cas il est faux... »

« Sous mes remarques et mes railleries, il était devenu très pâle, mordant sa lèvre, et il contemplait son œuvre avec des yeux fixes de somnambule. Dans le silence lourd, sa respiration s'échappait avec ce petit sifflement douloureux des malades qui ne veulent pas se plaindre. »

« Soudain, il prit un couteau à palette et, s'étant approché de la toile où étaient fixés ses regards de sa Salomé, d'un geste immense, il la déchira; puis il plaça sur le chevalet une autre toile, et, sans me regarder, attentif seulement à saisir l'exacte attitude du modèle, il entreprit une nouvelle esquisse. »

« Celui-là, je le fais travailler, conclut Norbert. —Daniel Poiré. »

NECROLOGIE

DUFRESNE—Mme veuve Adolphe Dufresne, née Emma Babin, est morte mercredi, 11 octobre 1922, à l'âge de 43 ans et 7 mois.

HEBARD—Mme Walter V. Hebard, née Ida L. Delavallade, est morte vendredi, 13 octobre 1922, à l'âge de 80 ans et 26 jours.

Faits Divers

La prospérité règne en France, ainsi que le prouvent les chiffres officiels suivants publiés par le ministère du travail. Ces chiffres indiquent qu'il n'y avait que 3.350 personnes inemployées pour toute la France, à la date du 1er septembre.

Pour chaque classe de travailleurs, la demande excède l'offre, et, tout récemment, le gouvernement français a autorisé l'appel à la main-d'œuvre étrangère. Des milliers d'Allemands et de Polonais arrivent chaque mois toujours en plus grand nombre.

Shanghai.—Le Dr Sun Yat-Sen, ancien président de la Chine du sud, a reconnu l'authenticité des lettres publiées par le « Telegraph », de Hong-Kong. Ces lettres ont été prises dans le coffre-fort de Sun Yat-Sen, à Canton, et elles dévoilent le projet de former une triple alliance devant comprendre la Chine l'Allemagne et la Russie soviétique.

Washington.—Il a été appris de bonne source que l'importation de liqueurs par les diplomates étrangers à Washington, qui avait été autorisée jusqu'à présent, sera peut-être interdite par suite de la décision de M. Daugherty.

Stockton.—Il y a trois ans, Mlle Ethel Frick avait une aiguille; deux mois plus tard elle épousa Frank J. Schwing. Elle a une petite fille de 22 mois qui aujourd'hui pleurerait sans qu'on puisse connaître la cause, elle portait souvent la main à l'épaule gauche, Mme Schwing examina l'enfant et trouva sous la peau une aiguille qu'elle put retirer, c'était celle qu'elle avait avalée il y a trois ans, des voisines étaient présentes quand l'aiguille fut retirée. La mère et le bébé n'avaient jamais souffert, c'était la première fois aujourd'hui que la petite fille sentait l'aiguille.

Lloyd George menace de résigner si les membres unioniste du Parlement ne supportent pas le ministre Chamberlain.

Paris.—Il semble maintenant probable que la conférence de la paix du Proche-Orient sera tenue en Suisse, soit à Genève, soit à Lausanne vers le 15 novembre.

Paris.—Une mission française qui a été organisée par les administrateurs du Musée d'histoire naturelle, avec l'aide de l'Etat, entreprendra bientôt une exploration scientifique dans les colonies françaises de l'Afrique occidentale. Ce sera le plus grand travail d'exploration depuis plus d'un siècle.

ON DEMANDE

Plusieurs couturiers, bon gages, emploi régulier. S'adresser chez Beckman's, 328 rue St. Charles.

Se Sentait Fatiguée

Tout le Temps

Une dame de l'Indiana dit qu'elle était épuisée et souffrait des reins. Prit Cardui et fut rétablie.

Richmond, Ind.—« Je vous écris quelques lignes pour vous dire que je dois ma bonne santé et mes forces à Cardui, » dit une lettre de Mme Cora Courtney, 415 rue Dix-septième nord, de cette ville.

« J'étais épuisée au point que ma famille me croyait perdue, » écrit Mme Courtney. « Mon mari me supplia de prendre le Cardui, et je le pris pour lui faire plaisir, et je ne le regrette pas, car je suis maintenant capable de faire tout mon travail et aussi faire mes emplettes. »

« J'ai cinq enfants, dont quatre à l'école, mon mari et un pensionnaire à servir, et je fais tout mon travail pour tous et trouve du temps pour m'amuser. Nous faisons tous des louanges de Cardui. Chaque femme malade et épuisée devrait prendre le Cardui. »

« Je souffrais des maux de reins et de faiblesses dans mes membres. Je pouvais à peine me traîner—épuisée, toujours fatiguée. C'était un supplice pour moi d'essayer à faire quelque chose, mais le Cardui me fit tant de bien que je me sens une différente personne. »

Pharmacies Francaises advertisement listing various pharmacies and their addresses.